



Le Saint-Siège

DISCOURS DU SAINT PÈRE AU CORPS DIPLOMATIQUE ACCRÉDITÉ PRÈS LE SAINT-SIÈGE

Samedi 11 Janvier 1992

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

1. Les vœux que votre Doyen, Monsieur l'Ambassadeur Joseph Amichia, vient de m'adresser en votre nom et au nom des gouvernements que vous représentez, m'ont vivement touché. Je vous en remercie cordialement.

Votre présence ici, ce matin, évoque pour moi les réalisations et les espérances des peuples de la terre. La Providence m'a donné la joie de visiter un grand nombre d'entre eux; en cet instant, je revois tous ceux que j'ai pu rencontrer, et les autres sont présents à mon esprit.

A mon tour, *je voudrais vous offrir mes souhaits fervents* pour votre bonheur personnel et familial, ainsi que pour le succès des tâches importantes qui vous sont confiées. Je n'oublie pas non plus vos gouvernants, ni vos compatriotes: que Dieu leur accorde de pouvoir réaliser leurs aspirations communes, afin que chaque société connaisse plus de justice, plus de bien-être spirituel et matériel, et donc plus de paix! Tels sont mes vœux. Telle est ma prière.

Je suis heureux également de souhaiter la bienvenue aux diplomates qui ont pris leurs fonctions au cours des mois passés, et je me réjouis de voir la famille des peuples toujours plus largement représentée auprès du Saint-Siège. J'en suis d'autant plus satisfait que cette présence diversifiée est le signe, pour beaucoup, d'un retour à la démocratie. Et c'est toujours, pour l'Église catholique, l'occasion de manifester à chaque pays qui veut bien entretenir des relations diplomatiques avec le Siège Apostolique son réel désir d'être aux côtés des nations qui s'engagent sincèrement pour le progrès des peuples.

Monsieur l'Ambassadeur Amichia a présenté avec acuité le panorama des principaux événements de 1991, ainsi que les activités marquantes de l'Église catholique et celles du Saint-Siège. En effet, l'année écoulée a été riche de développements prévisibles, mais aussi de dénouements inattendus.

1991: l'année des guerres

La guerre du Golfe

2. Malheureusement, 1991 aura été *une année durant laquelle la guerre a occupé le devant de la scène*.

Vous vous en souvenez, *la guerre dite « du Golfe »* devait éclater quelques jours à peine après notre rencontre du 12 janvier. Elle a laissé derrière elle — comme toutes les guerres — son sinistre cortège de morts, de blessés, de destructions, de rancœurs et de problèmes non résolus. On ne peut oublier non plus les séquelles du conflit aujourd'hui encore, les populations de l'Irak continuent à souffrir cruellement. Le Saint-Siège a rappelé, vous le savez, les impératifs éthiques qui, en toutes circonstances, doivent prévaloir: le caractère sacré de la personne humaine, de quelque côté qu'elle se trouve; la force du droit; l'importance du dialogue et de la négociation; le respect des pactes internationaux. Ce sont là les seules « armes » qui fassent honneur à l'homme, tel que Dieu le veut!

La guerre en Yougoslavie

3. L'année 1991 s'est encore achevée dans le fracas des armes. Des images bouleversantes nous ont montré des populations civiles littéralement écrasées par *les combats qui déchirent la Yougoslavie et surtout la Croatie*. Maisons détruites, populations contraintes à l'exode, économie anéantie, églises et hôpitaux systématiquement bombardés: qui ne serait pas révolté par ces actions que la raison réprovoque? Mes nombreux appels à la pacification et au dialogue vous sont connus. La position du Saint-Siège sur la reconnaissance des États nouvellement issus de la conjoncture européenne vous est familière. Je me contenterai aujourd'hui de souligner que les peuples ont le droit de choisir leur manière de penser et de vivre ensemble. Il leur appartient de se doter des moyens qui leur permettent de réaliser leurs aspirations légitimes, librement et démocratiquement déterminées. D'ailleurs, la communauté des nations a élaboré des textes et des instruments juridiques qui définissent heureusement les droits et les devoirs de chacun, de même qu'ils prévoient les structures de coopération aptes à harmoniser les nécessaires rapports entre États souverains, tant au niveau régional qu'au niveau international. Ce n'est certainement pas avec des bombes que l'on peut construire l'avenir d'un pays ou d'un continent.

L'Irlande du Nord

4. Nous devons aussi rappeler un autre conflit auquel on semble s'être habitué: je pense ici à *l'Irlande du Nord*. Depuis des années, la poursuite de la violence contrarie les tentatives de solution politique. Peut-on se résigner à cette plaie qui défigure l'Europe? Aucune cause ne peut justifier que les droits de l'homme, le respect des différences légitimes et l'observance de la loi soient à ce point bafoués sur ce territoire. J'invite toutes les parties à réfléchir devant Dieu sur leurs comportements.

Je me souviens en ce moment des paroles d'un saint « européen » que j'ai récemment canonisé, le Père Raphaël Kalinowski. Alors que la Pologne luttait, au siècle dernier, pour préserver sa dignité et son indépendance nationale, bien que participant lui-même à ce combat, il osa s'écrier: « La patrie a besoin de sueur, non de sang! ». Oui, Excellences, Mesdames, Messieurs, l'Europe a besoin de femmes et d'hommes qui se mettent ensemble au travail pour que la haine et le rejet de l'autre n'aient plus droit de cité sur ce continent qui a donné des saints, modèles d'humanité, sur ce continent qui a su faire jaillir des idées fécondes et exporter des institutions qui font honneur au génie humain.

La Corne de l'Afrique. Le Sri Lanka

5. Outre ces guerres aux dimensions démesurées, d'autres foyers de conflit troublent encore l'existence des peuples de la terre. Ne pouvant les citer tous, je mentionnerai les rivalités ethniques qui marquent *la Corne de l'Afrique*. Si les Erythréens ont obtenu leur autonomie, d'autres forces centrifuges continuent de miner *l'Ethiopie*. Dans la *Somalie* voisine, l'État s'est écroulé et la fragmentation de la société rend pratiquement impossible toute assistance humanitaire. Le système fédéral demeure encore une promesse au *Soudan*, rendu exsangue par une guerre commencée en 1983. Plus loin de nous encore, le *Sri Lanka*, lui aussi, n'en finit pas de se débattre entre des offensives et des représailles qui sèment des victimes par milliers.

On ne saurait se résoudre à un tel état de choses. Les responsables politiques, très spécialement, ont le grave devoir de favoriser tout ce qui peut mettre un terme aux combats fratricides. Ils doivent faire mûrir le dialogue, promouvoir des projets de société adaptés aux aspirations de ces peuples et accroître l'aide humanitaire indispensable. Fort heureusement, la diplomatie, particulièrement dans sa dimension multilatérale, permet des échanges et des solutions concertées dans un monde toujours plus interdépendant; l'Organisation des Nations unies revêt à cet égard une importance et une signification qui n'échappent à personne. Je souhaite que, après la gestion avisée de Monsieur Javier Pérez de Cuéllar, le nouveau Secrétaire général, Monsieur Boutros Boutros Ghali, puisse, fort de son expérience internationale, continuer à faire de cette Institution irremplaçable un espace privilégié pour la promotion de la paix et la solution négociée des différends.

Regarder vers l'avenir

Les leçons de l'histoire

6. Alors que commence une année nouvelle, une année pleine d'interrogations, chacun de nous est amené à *faire le point et à regarder vers l'avenir*.

La persistance des conflits et des tensions que je viens d'évoquer engendre un *sentiment de tristesse*. Tristesse de devoir constater que l'on ne parvient pas toujours à tirer parti des leçons de l'histoire, lointaine ou récente. Car enfin, mettre uniquement sa confiance dans la lutte armée pour faire valoir son point de vue, alléguer des situations héritées du passé pour se dispenser d'ouvrir des chemins nouveaux de compréhension et de justice, détruire systématiquement tout ce qui fait la richesse des sociétés auxquelles on s'oppose, ou encore bafouer ostensiblement le droit et les conventions humanitaires pour mieux dominer l'adversaire, tout cela est régression. La paix et la réconciliation commencent toujours par un regard bienveillant qui respecte en l'autre — personne ou peuple — sa dignité.

Les responsabilités de l'Europe

7. Dans un tel contexte, *l'Europe a une responsabilité particulière*, en raison même de son haut degré de civilisation. Elle est en marche vers son unité. Elle possède tout un patrimoine juridique et des règles de conduite internationale qui devraient lui permettre de faire face aux incertitudes de l'avenir immédiat avec une certaine assurance.

Les transformations qui ont lieu en *Yougoslavie* ou bien dans ce qui était jusqu'à ces dernières semaines *l'Union Soviétique* semblent réclamer la mise en place de nouveaux mécanismes de coopération politique. Il est probable également qu'une plus grande solidarité sera demandée à tous pour venir en aide à des populations toujours plus appauvries et pour éviter que ces évolutions aient lieu sur fond de pénurie.

Sécurité, coopération et sauvegarde de la dimension de l'homme doivent être les piliers sur lesquels reposera l'avenir des peuples. Cela est vrai pour les Républiques Baltes qui ont retrouvé leur indépendance, pour l'Albanie qui est retournée au sein de la grande famille européenne, comme pour la nouvelle réalité qui a succédé à l'Union Soviétique. L'affirmation des particularités nationales pose et posera des problèmes qui devront être résolus avec sagesse pour que tous se sentent sûrs de leur sort, pour qu'ils puissent marcher à leur rythme, qu'ils se voient respectés dans leur spécificité et qu'ils trouvent leur place dans la communauté de destin que devra être l'Europe de demain.

Ce sont des tâches qui concernent tous les Européens. Les murs étant tombés, personne ne peut invoquer le manque d'information sur les conditions de vie de son voisin pour justifier son indifférence: la solidarité au sens le plus large du terme devient désormais le premier des devoirs. Ou les Européens se sauveront ensemble, ou bien ils périront ensemble!

La place et le rôle des chrétiens (problèmes propres aux sociétés occidentales, action humanitaire...)

8. *Sur cette route, se trouveront les chrétiens, catholiques, orthodoxes et protestants, appelés à jouer un rôle de premier plan et désireux de tenir la place qui leur revient. Bien des valeurs propres à la modernité ont leur matrice dans le christianisme et, aujourd'hui comme hier, les disciples de Jésus, fidèles à l'enseignement de leur Maître, se doivent d'être le « sel de la terre ».*¹ Encore faut-il que la possibilité leur en soit laissée.

On constate, en effet, même dans des pays de tradition chrétienne affirmée, que les Églises ne rencontrent pas toujours aide et compréhension pour leurs projets et leurs réalisations. L'École catholique, par exemple, est parfois plus tolérée que considérée comme un partenaire dans le projet éducatif national. Qui pourrait nier pourtant les services qu'elle rend à la société, ne serait-ce que par sa contribution à la formation de la conscience? Dans les écoles gouvernementales, l'enseignement religieux se voit trop souvent marginalisé. Si l'information est à la fois un droit, un devoir et un bien, nous devons nous féliciter sans doute de l'importance et des performances des moyens de communication sociale. Ils sont un facteur souvent décisif dans la maturité personnelle et sociale de l'homme. Toutefois, il n'est pas rare — et cela est tout à fait regrettable — que l'information religieuse soit réduite au folklore ou que la religion et ses expressions les plus nobles soient tournées en dérision. Qui aujourd'hui penserait l'Europe sans les chrétiens? Ce serait l'amputer d'une de ses dimensions fondatrices, appauvrir sa mémoire et oublier le rôle déterminant joué par les chrétiens dans les changements survenus au Centre et à l'Est de l'Europe en 1989 et en 1990.

J'ai confiance qu'en dépit des difficultés passagères qui affectent le dialogue œcuménique, les grandes familles spirituelles enracinées dans ce « vieux » continent sauront se hisser à la hauteur des tâches historiques qui les attendent pour donner à l'Europe un « supplément d'âme », condition indispensable à son harmonie et à son rayonnement. A cet égard, le rassemblement des jeunes à Czestochowa, en août dernier, et la récente assemblée spéciale du Synode pour l'Europe me remplissent d'espérance.

Faire confiance à l'homme. Les signes d'espérance

Conférence de Paix de Madrid (relations avec l'Islam)

9. On ne peut, en effet, désespérer de l'homme! *Il faut faire confiance à sa bonne volonté, à sa créativité.* En tout premier lieu, parce que, « fait à l'image de Dieu »,² il est capable d'aimer. En second lieu, parce qu'il possède l'énergie du bien que l'on n'apprécie peut-être pas à sa juste valeur. Les divers organismes internationaux, y compris les organisations catholiques, témoignent bien de cette volonté de fraternité effective. Leur travail pour l'allègement des souffrances ainsi que pour la promotion de l'esprit de tolérance et de service contribue à l'harmonisation des rapports humains et à la solution des problèmes les plus urgents. Grâce à eux, beaucoup retrouvent joie et espérance. Le Saint-Siège, pour sa part, suit avec intérêt toutes ces activités, grâce en particulier à quelques-uns de ses organismes qui, l'an passé, ont été présents sur bien des « fronts » humanitaires. J'évoquerai ici, entre autres, l'action du Conseil pontifical « Justice et Paix », celle du Conseil pontifical « Cor Unum » et du Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé.

Si nous considérons l'action menée dans le domaine diplomatique, nous apercevons, là aussi, *des signes prometteurs.* Je pense, par exemple, à *la rencontre de Madrid* de l'automne dernier durant laquelle, pour la première fois, Arabes et Israéliens se sont assis autour d'une même table et ont accepté de parler de sujets qui, jusqu'alors, étaient considérés comme interdits. La persévérance d'hommes éclairés et désireux de travailler pour la paix a permis de mettre en marche un mécanisme de dialogue et de négociations qui donnera aux peuples de la région — en particulier aux plus démunis, comme les Palestiniens et les Libanais — de regarder l'avenir avec plus de confiance. C'est toute la communauté internationale qui devrait se mobiliser pour accompagner ces peuples du Proche-Orient sur les chemins escarpés de la paix. Quelle bénédiction si cette Terre Sainte, où Dieu a parlé et que Jésus a foulée, pouvait devenir le lieu privilégié de la rencontre et de la prière des peuples, si la Ville sainte de Jérusalem pouvait être signe et instrument de paix et de réconciliation!

Là encore, les croyants ont à accomplir une mission de première importance. Oubliant le passé et regardant vers l'avenir, ils sont appelés au repentir, ils sont appelés à réviser leurs comportements et à retrouver leur condition de frères à cause du Dieu unique qui les aime et les invite à collaborer à son projet sur l'humanité. Le dialogue entre Juifs, Chrétiens et Musulmans me semble une priorité. En se connaissant mieux, en s'appréciant mutuellement et en vivant, dans le respect des consciences, les multiples aspects de leur religion, ils seront, dans cette région du monde et ailleurs, des « artisans de paix ». Comme je l'écrivais dans mon Message à l'occasion de la XXVe^{ème} Journée mondiale de la Paix, « une vie religieuse, si elle est authentiquement vécue, ne peut pas ne pas produire des fruits de paix et de fraternité, car il est dans la nature de la religion de promouvoir un lien toujours plus étroit avec la divinité et de favoriser un rapport toujours plus solidaire entre les hommes ».³

Hélas, je sais aussi combien ce compagnonnage entre croyants est ardu. Que d'appels parviennent au Saint-Siège pour déplorer des situations où les chrétiens, en particulier, sont l'objet de discriminations criantes et injustifiables, que ce soit au Moyen-Orient ou en Afrique! Il est des pays, par exemple, où la religion musulmane est majoritaire et où les chrétiens, aujourd'hui encore, n'ont même pas la possibilité d'avoir un seul lieu de culte à leur disposition. Dans d'autres cas, il ne leur est pas possible de participer à la vie politique du pays comme des citoyens à part entière. Dans d'autres cas encore, on leur conseille tout simplement de partir. J'en appelle à tous les dirigeants des pays qui ont fait l'expérience

bénéfique du dialogue inter-religieux pour qu'ils abordent ce problème avec sérieux et réalisme. Il y va du respect de la conscience de la personne humaine, de la paix civile et de la crédibilité des conventions internationales.

Progrès en Asie (Corée, Cambodge, Chine, Vietnam)

Le cas du Timor Oriental

10. Si nous portons notre regard vers *l'Asie*, nous constatons l'émergence d'une identité régionale qui s'affirme de plus en plus, en particulier grâce à l'action persévérante des organisations régionales qui favorisent la coopération et l'amitié entre des civilisations et des peuples souvent très divers. Ainsi, au cours des mois passés, des gestes politiques courageux ont pu être posés: les deux *Corées* se sont rapprochées et un accord est intervenu au *Cambodge*, permettant aux factions en présence de commencer ensemble un chemin que des pays amis désintéressés les aident à tracer.

Deux autres pays ont aussi retenu l'attention de l'opinion. La vaste *Chine* qui a été très présente sur la scène mondiale. Souhaitons que puisse s'établir avec elle une féconde coopération internationale. Le Saint-Siège regarde avec sympathie ce vaste pays de haute culture et aux ressources humaines et naturelles hors du commun. Il s'efforce aussi de suivre la vie de la petite communauté catholique qui y réside. Le Pape encourage ses fils chinois à continuer à vivre leur foi dans la fidélité à l'Évangile et à l'Église du Christ. Il les exhorte à servir leur patrie et leurs frères avec générosité, comme ils l'ont toujours fait.

Une parole aussi pour le cher *Vietnam*, dont les efforts en vue d'une ouverture économique sont à soutenir. Là encore se trouve une communauté catholique, dont la vigueur Apostolique est digne d'éloge. Le Saint-Siège souhaite ardemment que s'intensifie le dialogue entrepris avec les Autorités civiles et que soient ainsi affermis la situation et le rayonnement de cette Église locale, si solidaire des aspirations du pays.

Évoquant le sort de ces immenses populations, on ne peut oublier les hommes et les femmes qui sont peut-être les plus démunis et les plus exposés aux précarités de toutes sortes: les expatriés ou les réfugiés. Pensons, par exemple, au drame que vivent ceux d'entre eux qui se trouvent dans les camps de Hong Kong, de Thaïlande, de Malaisie et d'autres pays, ou bien ceux qui sont rapatriés par la force. A cet égard, tout en réaffirmant que ces personnes ont les mêmes droits que les autres hommes, il convient d'insister sur le devoir pour la communauté internationale d'assumer ses responsabilités pour leur accueil et, en même temps, de favoriser dans les pays d'origine des conditions socio-politiques qui leur permettent de vivre dans la liberté, la dignité et la justice.

Je ne voudrais pas achever de porter ce bref regard sur l'Asie sans évoquer un foyer persistant de tension: le *Timor Oriental* que j'ai eu la grande joie de visiter. Comme je l'ai rappelé en plusieurs circonstances, un dialogue persévérant s'impose afin que toutes les composantes de la réalité timorienne jettent les bases d'une vie politique et sociale en harmonie avec les aspirations de la population. Le Saint-Siège, pour sa part, n'a négligé aucune occasion, tant sur le plan ecclésial que sur le plan diplomatique, d'inviter ceux qui ont une responsabilité et se préoccupent du bien-être de ce territoire à œuvrer pour mettre fin à ces différends qui n'ont que trop duré.

L'Afrique en marche vers la démocratisation: sur les chemins de la paix (Afrique du Sud, Angola, Mozambique, Érythrée).

11. Nous devons faire halte maintenant en *Afrique* où souffle le vent de la démocratisation. Un fait semble s'imposer, et il représente un immense progrès: ceux qui travaillent à l'avènement de nouvelles sociétés s'efforcent surtout d'affermir la liberté d'expression, la liberté d'association, la possibilité de prendre des initiatives. Il s'agit là d'une évolution à encourager tant du point de vue de l'assistance politique que de l'assistance économique ou technique. Comme je l'écrivais dans l'encyclique « Centesimus Annus », il faut « abandonner la mentalité qui considère les autres — personnes et peuples — presque comme un fardeau, comme d'ennuyeux importuns qui prétendent consommer ce que d'autres ont produit. Les pauvres revendiquent le droit d'avoir leur part des biens matériels et de mettre à profit leur capacité de travail afin de créer un monde plus juste et plus prospère pour tous ».4

D'autres signes positifs sont à signaler sur ce continent. *L'Afrique du Sud*, par exemple, ne se laisse pas abattre par les difficultés pour poursuivre sa transition vers une société sans « apartheid ». *L'Angola* fait ses premiers pas de nation indépendante et le *Mozambique* semble s'être engagé dans un processus de paix. Tout cela a pu être réalisé grâce à la ténacité des acteurs nationaux, mais également grâce à la médiation et à l'assistance de pays amis. C'est un bel exemple de solidarité internationale que l'on aimerait voir appliqué à d'autres foyers de tensions gravement préoccupants.

Affrontée à des situations précaires (Rwanda, Burundi, Zaïre, Tchad, Togo, Liberia, Madagascar)

12. Car l'évolution heureuse que je signalais en Afrique est loin de se retrouver dans tous les pays. Comment oublier les rivalités ethniques qui troublent le *Rwanda*, ou le *Burundi*, pays qui a pourtant entrepris un chemin de réconciliation nationale? J'en appelle à la communauté internationale pour que ces populations ne soient point laissées à elles-mêmes. Le *Zaïre* est sous les feux de l'actualité. La décomposition des structures étatiques n'y facilite guère l'élaboration d'un projet de société qui réponde aux aspirations de la majorité. Malheureusement aussi, les populations du *Tchad* connaissent depuis ces dernières semaines des troubles qui menacent une paix civile déjà précaire. Par ailleurs, les hésitations de la démocratie au *Togo* sont préoccupantes, et tout devrait être mis en œuvre pour éviter des affrontements dévastateurs. Le *Liberia* continue, de son côté, à se débattre dans une guerre civile qui a non seulement détruit toute l'infrastructure du pays mais également contraint de nombreuses personnes à l'exode. *Madagascar*, où depuis de longs mois une profonde crise politique, sociale et économique semble tenir tout un peuple en otage, paraît encore aujourd'hui aux prises avec des péripéties préoccupantes. Que les populations de tous ces pays, déjà éprouvées par tant de calamités naturelles, par une histoire tourmentée et une pauvreté endémique, ne soient pas abandonnées! C'est le cri qu'en leur nom, je lance aujourd'hui à toute la communauté internationale!

Des notes d'optimisme

13. Et pour quitter le continent africain sur une note un peu plus optimiste, je voudrais revenir à un petit peuple qui, après trente années de guerre, vient de goûter ses premiers mois de paix: je parle de l'*Érythrée*. Les fruits de la pacification y ont, il est vrai, un goût encore amer, si l'on songe aux orphelins, à la pénurie alimentaire et à l'ampleur de la tâche de reconstruction. Mais, avec le retour de la paix et l'appui de bons amis, tout devient possible. Qu'à ces populations ne manquent pas non plus l'aide et la compréhension! Bien évidemment, l'*Éthiopie* voisine ne saurait être négligée. Il faudrait qu'elle puisse assumer institutionnellement la diversité des peuples qui la composent.

L'Afrique bouge, donc elle vit. Ses populations sont de plus en plus conscientes de leur dignité, mieux informées aussi. Elles ont droit à notre sollicitude. Elles l'attendent. L'Église catholique accomplit sur ce continent, vous le savez, une œuvre patiente et persévérante, souvent inconnue de l'opinion publique. Elle est le fait de missionnaires exemplaires, au détachement et à l'abnégation admirables, qui souvent paient de leur vie leur engagement Apostolique. Il me plaît ici, devant cet auditoire, de leur rendre hommage et de les encourager dans leur témoignage de foi et de charité qui fait honneur à l'Église entière.

L'Amérique Latine: processus de paix en Amérique Centrale, mais aussi Haïti et Cuba.

14. Notre dernière étape nous amène enfin vers l'*Amérique Latine* qui, en cette année 1992, célébrera le cinquième centenaire de l'épopée de Christophe Colomb vers les Amériques. Ce sera aussi l'anniversaire de la première évangélisation. J'aurai moi-même, si Dieu le veut, la joie de présider l'assemblée générale de l'Épiscopat latino-américain à Saint-Domingue, en octobre prochain. Ces terres ont été fécondées par l'Évangile, et mes visites pastorales m'ont permis de constater que ces communautés vivent une foi profonde et qu'elles sont animées par la volonté de témoigner du Christ en toutes circonstances et dans toutes les situations.

Là non plus, les aspects positifs ne manquent guère. La démocratisation a fait son chemin. Les pays de la région disposent désormais de gouvernements élus et les groupes armés, à l'exception du Pérou, ont déposé leurs armes ou en négocient le dépôt. Je pense au *Salvador*, au *Guatemala* et à la *Colombie*. De nombreux projets existent pour la mise en œuvre de programmes qui fassent droit à la spécificité culturelle indienne ou noire. En outre, l'intégration économique, avec le vaste mouvement de solidarité régionale et internationale qu'elle suppose, fait aussi son chemin. Tout cela démontre qu'il est possible de passer de la confrontation à la coopération.

Il faudrait que cela soit contagieux, car il y a tout de même des zones d'ombre. Je pense, en particulier, à *Haïti*, où tout un peuple se trouve aux prises avec la pauvreté, victime d'une logique implacable de violence et de haine qui ne lui permet pas d'exprimer ses aspirations à la paix et à la démocratie. Là encore, je souhaite que la Communauté internationale s'emploie surtout à aider les Haïtiens à être eux-mêmes les artisans de leur avenir. Je n'oublie pas non plus *Cuba*, encore trop isolée. Le Saint-Siège souhaite que ses habitants connaissent, avec des conditions d'existence plus prospères, la joie de pouvoir édifier une société où chacun se sente toujours plus partenaire d'un projet commun, librement consenti. D'autres problèmes plus généraux affectent certains pays, comme, par exemple, la culture et le commerce de la drogue dans les pays andins, ou la lutte armée subversive qui désagrège la vie politique et sociale du *Pérou*, n'épargnant même pas l'Église. La pauvreté et la dette extérieure sont aussi des écueils sérieux à un développement serein et constant.

Un Continent marqué par l'Évangile et sa logique, ce qui devrait aider dans la solution de problèmes concrets

15. Toutes ces sociétés, imprégnées de tradition chrétienne, possèdent fort heureusement des ressources morales et humaines que l'on ne doit jamais négliger mais au contraire faire fructifier. L'Église catholique est bien consciente de sa mission dans ce « continent de l'espoir », et ses fidèles sont au premier rang des forces vives des pays qui le composent. Ils s'efforcent d'être des témoins du Christ. J'ai eu le privilège de le constater, lors de mon récent voyage Apostolique au Brésil. Les catholiques apportent à l'évolution de cette immense nation, aux énormes possibilités, la

contribution de leur engagement dans le renouveau politique et social si nécessaire pour parvenir à plus de justice et à un meilleur développement. En cette année où diverses manifestations d'envergure marqueront les célébrations du cinquantième anniversaire de la première évangélisation, ils sont appelés, en profonde union avec leurs Pasteurs, à intensifier leur engagement pour le renouvellement de la société, pour le développement intégral de l'homme et la sauvegarde des valeurs familiales que certaines législations s'emploient malheureusement à affaiblir.

Seuls l'écoute attentive de l'autre, la prise en compte de ses besoins et le respect du droit sont les moyens civilisés qui permettent de surmonter les intérêts égoïstes et de s'ouvrir aux nécessités de l'ensemble. Je pense, par exemple, à l'urgence d'une meilleure et plus sereine collaboration entre l'*Équateur et le Pérou*. J'encourage vivement les responsables de ces pays, si profondément marqués par le message de paix et de charité de l'Évangile, à éviter tout ce qui serait susceptible d'envenimer les divergences et à s'engager courageusement dans la voie du dialogue clarificateur et des contacts prévus. La rencontre des Présidents équatorien et péruvien, qui a lieu ces jours-ci à Quito, représente une étape significative. Je prie Dieu d'affermir leurs intentions et d'éclairer leurs échanges.

Paix aux hommes que Dieu aime et visite!

16. Excellences, Mesdames, Messieurs, nous voici parvenus au terme de notre rencontre. Nous avons évoqué les enjeux et les espérances du monde d'aujourd'hui dont chacun de nous, à la place que Dieu lui a assignée, est responsable. Au cours des mois qui viennent, nous allons essayer ensemble de contribuer au bien temporel et spirituel des hommes et des sociétés. Je demande à Dieu de nous donner sagesse, prévoyance et compassion, afin qu'aucune misère ne nous laisse insensibles, aucune injustice indifférents, aucune division résignés!

Les chrétiens ravivent leur foi et leur espérance à la source du mystère inépuisable de Noël que l'on pourrait résumer en un mot: la Paix! Paix aux hommes que Dieu aime et visite! Qu'Il vous accompagne tout au long des prochains mois et qu'Il vous bénisse ainsi que tous ceux qui vous sont chers!